

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

UN TYPE D'ABRUTI.

(Suite)

La préoccupation de M. de Neuville, et elle était sérieuse aussi, était de savoir ce que pensait de son costume de marquis M. Froissart. Il l'avait mis, malgré sa terreur de M. Froissart, et il l'avait mis complet. Le brave homme ne pouvait s'imaginer qu'il ne courait pas le danger d'aller à l'échafaud en s'exposant ainsi aux yeux de l'ancien accusateur public. Ses yeux étaient sur les yeux de Froissart, qui, à son tour, à force d'être examiné par M. de Neuville, crut que celui-ci avait découvert en lui quelque partie de vêtement dont lui, Froissart, aurait hérité plutôt que par le fait du droit de conquête que par le droit de naissance. Et, malheureusement, il n'était que trop vrai, en ce moment, qu'il avait sur lui un jabot, une cravate de mousseline brodée et une chemise qui avaient appartenu, avant la révolution, au pauvre marquis. En sorte qu'il s'établit ce dialogue entre le marquis, tremblant pour ses habits de l'ancien temps, et le Froissart père, vêtu du linge de M. de Neuville :

« Vous ne m'en voudrez pas, M. Froissart, si, par un retour du passé, dans une circonstance toute exceptionnelle, j'ai mis un oeil de poudre. Ma femme l'a voulu, ma fille... »

— Comment, mais comment, monsieur le marquis, cela vous sied à ravir, cela vous rajeunit de dix ans. Moi, sévère pour la poudre ! quand j'ai pris au jour d'hui, par l'inattention, en m'habillant, une cravate dont vous reconnaissez peut-être le point... »

Le chiffre du marquis de Neuville, brodé aux cornes de la cravate, s'échappait sur les parlements du gilet rouge de M. Froissart.

« Je ne me souviens guère... C'est d'un joli goût... Vous êtes presque cravaté comme un marquis, M. Froissart. »

— Il a reconnu sa cravate, pensa le vieux Froissart, dans un instant, il va reconnaître sa chemise. »

De son côté, le marquis de Neuville pensait : « Il a pardonné la poudre,



LE POULIN DE BERTHIER.

PICHÉ.—Voyons, Robillard, lâche-le donc une bonne fois, ce pauvre poulin-là, tu l'as monté assez longtemps.

ROBILLARD.—Quand on prend du galon, on ne saurait trop en prendre.

PICHÉ.—Oui, mais tu sais qu'il se coupe mal, de fois, le galon.

SYLVESTRE.—Prends garde, Urgèle, le poulin va faire la culbute sur... toi.

PICHÉ.—J'en ai fait bon d'autres culbutes. Je suis comme les chats ; je retombe toujours sur les pattes.

mais cet habit de soie, ce jabot, ce gilet à la sénéchale, cette épée, cette culotte chamois... » Il reprit :

« C'est une scène de famille ; j'y ai appelé le passé avec quelque plaisir, je ne vous le cacherai pas, avec quelque exagération peut être. Mais, après tout, ajoutez-bil, parce que vous portez ce beau diamant au milieu du jabot, comme c'est un peu plus la mode aujourd'hui, et parce que je porte au doigt celui-ci, monté en camée, faut-il véritablement nous regarder d'un mauvais oeil ? »

— Est-ce qu'il aurait reconnu son diamant, » se dit avec effroi le vieux Froissart en entendant cette dernière comparaison du marquis de Neuville. Pauvre marquis qui n'avait pas un diamant au doigt, lui, mais un morceau de cristal !

« Nous en vouloir pour si peu ! répliqua le vieux Froissart en abattant son jabot sur le diamant, et en fermant, ce qu'il regrettait de n'avoir pas fait plus tôt, son volumineux gilet rouge. Nous en vouloir ! Mais ces temps sont passés. »

— N'est-ce pas qu'ils sont passés ? répliqua M. de Neuville, avec plus de joie encore que de certitude.

— Deux pauvres vieillards doivent aimer à le supposer,

— Oh ! oui, M. Froissart.

— Ce gilet rouge, murmurait sourdement M. de Neuville, il y tient trop.

— Cet habit de soie, cette poudre, comme il y tient encore.

— Je vois toujours en lui la révolution !

— C'est toujours un ci-devant ! »

Pendant que ces deux hommes, ou plutôt ces deux principes, échangeaient ainsi sous un masque riant leur inextinguible appréhension, Mlle. de Neuville pensait à deux choses à la fois, malgré Leibnitz, qui prétend qu'on ne pense jamais qu'à une seule chose.

CEPENDANT, ADELIN DE NEUVILLETTTE
AVAIT EU DÉJÀ PLUSIEURS
AMANTS.

L'un lui avait baisé la main en partant pour Constantinople.

L'autre avait obtenu d'elle un ruban couleur de feu le jour qu'il l'avait rencontrée.

Un troisième lui avait doucement arraché un tendre avec un soir qu'ils se promenaient ensemble sur le lac Léman.

Celui-ci avait fait retentir son nom dans les bois de citronniers de L'Île-de-France.

Celui-là l'avait aimé dans les solitudes du nouveau monde, au bord du Meschacébé.

Il ne reste plus qu'à dire les noms de ces divers amants d'Adeline de Neuville. L'un était Renaud, l'autre Tancredi, celui-ci Saint-Pieux, celui-là Paul, et le dernier Chactas. Adeline avait donc pris, dans les plus beaux livres, les plus beaux, les plus poétiques, les plus tendres des hommes pour en faire ses amants. Comment rêvait-elle, de quelles perfections ne dotait-elle pas l'amant réel qu'elle devait rencontrer un jour et qu'elle destinait, dans sa chaste pensée à devenir son mari ?

Où sonna.

Chacun éprouva une impression particulière.

Un domestique entra, et déposa sur la table un coffret en bois de sental tout cerclé d'argent :

« De la part de M. Aristide Froissart. » dit le domestique en se retirant.

La corbeille n'était déjà pas une corbeille, mais un coffret ; premier affront fait à l'usage. Il est vrai que, lorsque M. Froissart l'ouvrit, il s'en échappa un air délicieusement joué. C'était d'un timbre charmant ; un orgue de fée.

M. Froissart, disons-nous, ouvrit le

coffret, et quo voit-il d'abord ? Deux billes de billard. Il pâlit : « Le jeu de domino n'est pas loin, pensa-t-il. Allons ! « Laissez, laissez, s'écria Adeline ; donnez-moi cela. » Elle tourna les boules sur elles-même, comme on le ferait d'une boîte, et elles s'ouvrirent : dans l'une était un voile d'une magnificence, d'une richesse de dessin à faire mourir d'envie Chantilly. Mme. de Neuville, elle qui avait vu de près le voile de la princesse de Lambelle, le jour de son mariage avec M. de Penthièvre, ne pu s'empêcher de s'écrier :

« Divin Sauveur, ! c'est encore plus beau ! » Dans l'extrême bande du voile était écrit, en petites lettres à jour : « Dessiné par moi, Aristide Froissart, à l'intention de Mlle. Adeline de Neuville. »

Le cœur d'Adeline s'épanouit. Dans l'autre bille était une paire de bracelets dignes du voile.

La chaîne qui formait le corps du bracelet était une suite de petites têtes ciselées avec un admirable goût, et chacune d'elles offrait le portrait d'une femme célèbre de l'antiquité. Sur le fermoir, la pointe du burin avait gravé dans l'or : « Ciselé par moi, Aristide Froissart, et pour être offert à Mlle. Adeline de Neuville. »

« Il est plein d'attentions charmantes, dit Adeline en se jetant dans les bras de sa mère, qui dit à son mari, malgré la présence de M. Froissart : « M. le marquis, pour être du peuple, le Froissart a des manières de cavalier. »

Le centre du coffret de santal contenait ces riches banalités dont il est à peine utile de dresser l'inventaire : parure de diamants, châle de cachemire, mouchoirs de batiste, robe de tulle, etc., etc.

Au fond du coffret reposait, enveloppé dans du papier de soie, un livre qui passa aussitôt des mains de M. le marquis de Neuville dans celles de sa fille Adeline.

Adeline l'ouvrit et lut. Elle lut ceci : « Les trente-six manières de faire le punch, par Aristide Froissart, qui a écrit, imprimé et relié cet ouvrage, tiré deux exemplaires, dont l'un a été donné à Mlle Adeline de Neuville, et dont l'autre a été déposé dans la bibliothèque de l'estaminet Hollandais. »

A Continuer.

MALADISE.—Le succès le plus étonnant et le plus merveilleux, dans les cas où les personnes sont malades ou souffrent d'un malaise général qu'aucune personne ne sait ou ne peut interpréter (malades avantageux pour les médecins), est obtenu par l'usage des Amers de Houblon. Dès la première dose, ces personnes sentent un soulagement qui se continue jusqu'à ce que la santé soit complète, et les forces soient rendues. Quiconque est affecté de cette manière doit avoir recours aux Amers de Houblon. Voir *Vérités et Proverbes*, dans une autre colonne.

Le Canard.

MONTRÉAL, 24 Décembre 1880.

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Réditeurs-Propriétaires,

No. 8 Rue Ste. Thérèse.

CHRONIQUE.

OTTAWA, 21 Déc. 1880.

Mon cher Canard,—

Tous les gros canons rouge-feu continuent à mitrailler le ministère, et cependant ce dernier reste ferme comme un rocher. Les Casgrain, les Coupal, les Béohard et *tutti quanti*, ont lancé leurs javelots les plus meurtriers ; néanmoins John A. et sa bande font des pieds de nez à toute la clique rouge. Les Libéraux aux abois ne savent plus où donner de la tête (et il y a longtemps qu'il n'en ont plus).

La grande *riffin* actuellement sur le tapis est la question du *Pas-si-fixe*. Les bleus ne sont pas encore fixés sur le *Saint-dix-k*, comme disait l'ancien farceur du *Courrier de Montréal*.

En effet, ils ont raison les bleus, même les bleus les plus enroulés. Pourquoi donner des pouvoirs quasi illimités à une compagnie de capitalistes, pour la plupart étrangers, quand ce seront, comme toujours, ces pauvres canayens qui devront payer les pots cassés ?

Ce *Cing-dix-k* sera certainement un "*Imperium in imperio*," comme nous disions lorsque nous déclinions gravement *rosa, rosa* sur les bancs de collège, où nous usions plus de *fessiers* de culotte qu'autre chose.

Mais revenons au *Pas-si-fixe*.

Toi, cher Canard, dont les idées d'équité et de justice sont si fixes, tu serais-tu imaginé qu'une assemblée de gens aussi futés que ceux qui président à nos destinées à Bytown tomberaient dans une aberration telle, que de consentir à payer cinquante millions à des gros bonnets étrangers pour nous faire exploiter, nous, les Canayens, qui avons arrosé ce sol de la patrie de nos sueurs et de notre sang ? Je ne veux pas faire de pathos, mais je soutiens que cette

idée du *Pas-si-fixe* est une conception baroque, saugrenue, enfin tout ce que tu voudras.

Comment ? ces messieurs du *Cing-dix-k* auront le droit de mettre n'importe quel *tirif* sur le chemin de fer dont nous aurons payé la construction ?

Les pauvres *Candycs* se feront *shaver* par des bourgeois anglais pour aller dans les pays *d'en haut* se convaincre, en face des *squaws*, qu'ils ont du sang sauvage, et tout cela pour se payer le luxe de donner gain de cause à Clétus Robillard.

J'en passe, et des plus belles, car les énormités contenues dans le contrat du *Pas-si-fixe* sont telles qu'elles feraient dresser de frayeur les cheveux de mon ami Ernest Desrosiers.

Mais je m'aperçois, *Canard* de mon cœur, que j'abuse de ta bonté. En attendant mon *Christmas box*, je me soustris

Ton ami

TAMERLAN.

Les Etaux Privés.

Le Conseil Municipal vient une fois de plus de prouver que la majorité de ses membres a du bon sens, et qu'elle a à cœur les intérêts de la masse.

Il nous fait plaisir de voir que mercredi de la semaine dernière, tous nos compatriotes, les canayens français, à l'exception du bonhomme Lavigne, ont voté pour les 500 verges.

Dans une ville populeuse comme la nôtre, où la classe ouvrière est si nombreuse, il nous faut des marchés, pour ainsi dire, à chaque coin de rue, pour satisfaire aux besoins du public.

Ce n'est pas en faisant plaisir à certains intéressés—et même au neveu Emile—que l'on remplit son mandat de conseiller.

Tout le monde sait que notre journal ne subit le joug de personne. Nous sommes indépendant ; nous voulons le bien du plus grand nombre, et vogue la galère ; arrive que pourra, nous ferons notre devoir.

Si les gros bonnets ont des voitures ou des serviteurs pour raccourcir les distances, les ouvriers n'ont rien de tout cela. Lorsqu'ils veulent manger un morceau de *chignière* ou un *steak*, comme hommes d'affaires, ils vont au plus coupant, au plus proche.

Et ensuite, lorsque la saison chaude arrive, ces mêmes ouvriers n'ont ni le temps ni l'argent d'aller acheter leurs viandes au loin. Ils ne peuvent pas se payer le luxe d'une glacière, et doivent acheter leurs provisions au fur et à mesure.

A bon entendre, salut.

OUVRIER.

Arrivée de Sara Bernhardt.

Sara, l'incomparable Sara, est arrivée hier dans notre bonne ville de Montréal. L'affluence à la gare Bonaventure était telle qu'il a été question de réunir nos édiles pour savoir s'il ne serait pas à propos d'élargir davantage la rue St. Bonaventure, afin de permettre à Sara et à ses admirateurs de circuler.

C'était quelque chose d'écornifistibulant de voir cette foule palpitante, enthousiaste, se bousculant, se tiraillant, trébuchant pour voir cette merveille qu'on appelle Sara Bernhardt.

Un des spectateurs s'écria dans un moment d'enthousiasme : « J'ai vu arriver le Prince de Galles en Canada en 1861, mais *c'est z-un rien, c'est z-une mouche*, comparé à c'te fille-la ! »

Ce langage figuré peint d'une manière bien imparfaite le *tolle* général dont tout le monde se montrait ému et tillé.

La batterie B était venu exprès de Québec, en dépit de M. Tarte, pour faire une garde d'honneur à l'immortelle Sara. Les principaux édifices publics étaient pavés, tout, en un mot—l'atmosphère même—respirait un air de fête.

Un comité de journalistes avait été choisi pour se faire l'interprète de leurs sentiments d'admiration auprès de la grande actrice. M. de Bonpart avait bien voulu prêter son concours comme entremetteur, ou plutôt comme maître de cérémonies.

Les choses étant ainsi bâclées, tout le monde étant sur le qui-vive, voilà qu'un coup de sifflet se fait entendre ! O moment solennel ! c'est elle ! Elle ! Sara ! ! * * * * *

Eh bien ! oui, il ne fallait plus en douter, car un sous-rédacteur, *de nue*, serrait déjà la main de la grande actrice. Cependant un choc électrique fit sentir dans la foule. Sara avait pâli en apercevant la portion crâniale de l'interprète des journalistes.

—Jour de Dieu ! dit-elle, en s'adressant au sous-rédacteur, vous me faites peur !

Et la foule de crier : Qu'y a-t-il ? qu'y a-t-il, notre Sara ?

—Il y a que je m'en retourne immédiatement, car j'ai peur d'être *scalpée* par les sauvages, comme ce monsieur.

Un rire olympien accueillit cette riposte, et Sara rit elle-même à gorge déployée lorsqu'elle connut le court et le long de sa mésaventure.

CÉTACÉ.

Pour vous procurer l'Index des chansons contenues dans LA MUSE POPULAIRE, ainsi qu'une jolie chansonnette de Nadaud, intitulée "Chut," envoyez un timbre poste au No. 8 Rue Ste-Thérèse, Montréal.

CADEAUX POUR LES FETES!

Nous mettons aujourd'hui sous les yeux de nos pratiques et du public en général, une liste de quelques articles que l'on peut convenablement offrir à la famille et aux amis.

Mais auparavant, on voudra bien nous permettre de faire quelques observations sur les BONS de L'ASSURANCE FINANCIERE.

Il paraît que certains Epiciers, Bouchers, Boulangers, Pharmaciens, Bijoutiers et autres ne veulent pas se procurer les Bons de l'Assurance Financière, et voici ce qu'ils allèguent :

Les uns disent : " Nous n'avons pas confiance dans cette société." D'autres disent : " Nous vendons nos marchandises à si bon marché qu'il est impossible d'en enlever cinq pour cent pour acheter des Bons de l'Assurance Financière " et ceux-là ajoutent : " Que nos pratiques aillent elles-mêmes acheter des Bons et elles seront aussi avancées que si elles avaient été acheter cher nos voisins, parceque nous vendons à meilleur marché qu'eux. A ces derniers nous répondons : Qu'est-ce qui vend à meilleur marché que nous ? Et pourtant nous donnons des Bons de l'Assurance. Ces marchands oublient que cette proposition est incontestable, parceque, comme ils le savent très-bien, leurs pratiques ne prendront jamais une piastre pour aller chercher des Bons, tandis qu'elles ne négligeront pas d'aller au Bureau de l'Assurance échanger leurs Bons pour une police quand elles les auront. N'est-il pas vrai que quiconque porterait à la Banque d'Epargne le montant de toutes ses folles dépenses s'assurerait un revenu pour sa vieillesse, et pourtant qui le fait ? Non ! le marchand devrait comprendre qu'il s'agit plutôt ici de faire du bien au public qu'à lui-même et c'est à ce point de vue que nous nous sommes mis dès le début. Les épiciers peuvent peut-être prétexter que vue la grande compétition dans leur branche leurs prix sont très-bas.

Mais où donc la compétition est-elle plus forte que dans les Marchandises Sèches ? Les pharmaciens, les bijoutiers, boulangers, bouchers et autres ne sauraient se prévaloir des mêmes raisons, car ils peuvent toujours contrôler les prix, et tous ou presque tous, s'enrichissent. Nous ne leur en voulons pas pour cela assurément, et nous sommes prêts à leur payer ce qu'ils nous demanderont pour leurs marchandises, mais nous voudrions voir tous les marchands donner au public des avantages qu'il ne profitera pas sans leur concours. Quant à ceux qui disent qu'ils n'ont pas confiance dans l'Assurance Financière, il faut qu'ils ne la connaissent pas ou qu'ils soient de mauvaise foi.

D'ici au temps de l'inventaire, SACRIFICES ENORMES sur toutes nos Marchandises et en particulier :

SETS à RIDEAUX [Petits et Grands]

SETS de RIDEAUX, DAMAS à RIDEAUX, TAPIS CIRÉS pour TABLES,
GANTS et MITAINES de KID, Do de TABLES en DRAP et en DAMAS,
NUAGES, CHALES, TRICOTS, LAINAGES de toute sorte,
FOULARDS et CRAVATES en SOIE, Etc Etc, convenables pour Présents des Fêtes.

Tout ACHAT COMPTANT remboursé par les BONS de l'ASSURANCE FINANCIERE.

DUPUIS FRERES,
605, RUE STE. CATHERINE, Coin de la rue Amherst

CADEAUX ! PRESENTS !!

DE NOEL ET DU JOUR DE L'AN !

AU MAGASIN DU BON MARCHÉ

CHEZ **A. PILON & CIE**

S'il y a une maison de commerce à Montréal qui offre de grands avantages à ses clients, c'est sans contredit la Maison Populaire A. PILON & CIE. Depuis que cette grande maison de commerce a adopté le franc et honnête système d'UN SEUL ET BAS PRIX, elle en a obtenu les meilleurs résultats, et nous en avons la preuve par la foule des acheteurs qui s'y portent chaque jour.

Grande Réduction a l'occasion des Fêtes !

La Maison A. PILON & CIE tient à conserver sa grande renommée et ne recule devant aucun sacrifice pour donner satisfaction à ses nombreux clients. Ainsi à l'occasion des Fêtes, elle a fait une réduction de **DIX POUR CENT** sur le prix de toutes ses Marchandises. On peut être certain d'acheter à bon marché et d'avoir le plus beau choix, car l'Assortiment est considérable et dans les derniers goûts.

PILON et l'Assurance Financière !

Le public apprendra avec plaisir que PILON a acheté pour \$30,000 de BONS de l'ASSURANCE FINANCIERE pour être distribués à toutes ses pratiques. Ces Bons sont très recommandables et l'acheteur peut être certain d'en retirer un joli bénéfice tôt ou tard. Malgré que quelques marchands prétendent n'avoir aucune confiance en ces Bons, nous garantissons à nos pratiques qu'ils en retireront certainement la valeur d'une manière avantageuse. Mais il ne faut pas oublier que

PILON accorde en ARGENT COMPTANT 5 cents par piastre de PRESENT

Ainsi donc PILON offre comme d'habitude, plus d'avantages que qui que ce soit, car on est certain d'avoir là un bon choix de Marchandises, à bon marché et à un seul prix. Il offre le choix soit de 5 cents par piastre comptant, ou des Bons de l'Assurance Financière ou un Présent en Marchandises suivant le montant des achats.

N. B.—N'oubliez pas que depuis deux mois, on a fait de grandes réductions sur le prix des Marchandises et que l'on ne fait qu'un seul prix. Le Magasin est ouvert jusqu'à neuf heures du soir.

Profitons donc des avantages que donne la Maison du Bon Marché à l'occasion des Fêtes et allons y acheter des Cadeaux et nous aurons plus que notre argent.

Chez A. PILON & Cie.,

647—RUE STE CATHERINE—649

A. PILON

J. B. LABELLE.



LA PATRIE ET SES ENFANTS

LES ENFANTS.— Eh bien ! bonne vieille maman, ne vas-tu pas nous faire de beaux présents cette année. Qu'est-ce que c'est que cet arbre de Noël ?
 LA PATRIE.— Mes chers enfants, je serais prête à verser tout mon sang pour vous, mais je n'en ai plus. Les temps sont durs. Je ne puis rien vous donner cette année. Nous serons obligés de vivre avec l'intérêt de l'argent que..... nous devons !

LE BON MARCHÉ.

Pilon l'a dit : plus de doute.
 C'est lui seul évidemment
 Qui sait plaire à la maman,
 Parcequ'il vend *cheap* un' croute.
 Jeunes fillettes et garçons,
 Qui tous connaissez Pilon,
 Soyez très bien étiffés :
 Ainsi le veut la nature.
 Eh bien ! soyez assurés
 Qu'en fait de belle coiffure,
 C'est Pilon, le grand Pilon,
 Qui a tout le monopole,
 Dans son immense maison
 Qui a un si grand renom.
 L'autre jour, notre ami Paul
 Acheta avec raison,
 Sur la rue Sainte Cath'rine.
 Chez Pilon, du peuple l'intime,
 Un joli habillement
 Au-dessous du prix coûtant,
 Et sa blonde Joséphine,
 Qui passe pour si maligne,
 Sut bien choisir sur-le-champ
 L'un magnifique *astracan*,
 Et cela au prix coûtant.
 Donc, encourageons souvent
 Pilon, l'illustre marchand,
 Qui, avec discernement,
 Sait bien toujours largement
 En donner pour notre argent.

PISTACHE.

Joyusetés Canardifques.

FEUILLETON ILLUSTRÉ.—Les personnes désireuses de lire de bons romans devraient s'abonner à cette feuille. C'est la seule au Canada s'occupant exclusivement de littérature. Ce journal, paraissant une fois par semaine, commencera avec la nouvelle année deux beaux romans historiques tout nouveaux et des plus intéressants, dont voici les titres : LES AVENTURES DU CAPITAINE VATAN, par G. Emard, et

LA DAME DE PIQUE, ou *Le Nihilisme en Russie*, par A. de Lamothe. Le nom des auteurs étant donné, inutile d'ajouter qu'ils sont écrits de main de maître.

Demandez une copie (*gratis*) à Morneau & Cie., No. 60 rue St. Gabriel, Montréal.

- Timoléon !
- Monsieur ?
- Mon parapluie n'est donc pas encore recouvert ?..
- Je vais voir en face, monsieur.
- Comment ! en face.
- Oui, chez l'homme d'affaires.
- Vous avez porté mon parapluie à recouvrir chez un homme d'affaires ?
- Dame ! monsieur, j'ai lu sur son prospectus « qu'il se chargeait des recouvrements de toute espèce ! »

QUELQUE CHOSE D'ÉTONNANT.—Un monsieur des Etats-Unis nous disait l'autre jour qu'il avait beaucoup voyagé mais nulle part il avait vu une maison de commerce vendre ses marchandises aussi bon marché que chez Dubuc, Désautels & Cie. Rien de plus vrai, car dans ce magasin, qui se trouve au No 217, Rue Notre-Dame, les casques, manchons, boas, capots manteaux, etc., se vendent à si bon marché que le CANARD en est tout épaté. C'est là où le gros chien est à la porte.

Un manchot, qui se trouvait l'autre soir à l'Académie de musique pour entendre Sara, voulait applaudir une chanteuse qui l'avait charmé, ne sut comment s'y prendre. Dame ! n'ayant qu'une main pour cette opération où il faut nécessairement deux, la chose était difficile. Mais le hasard lui vint en aide.

Ernest, placé devant lui, beaucoup moins enthousiaste, se mit importunément à siffler la cantatrice. Notre manchot, qui ne l'était que physiquement,

se lève aussitôt, et ma foi ! pif ! paf ! de sa main il gifle l'autre.

A ce moment les paradis, supposant que c'est là un signal du chef de clique, se mettent à applaudir avec frénésie.

La salle s'écroula et ensevelit tout le monde sous ses décombres.

Très heureusement, aucune des personnes présentes n'a pu être sauvée. Neos disons heureusement, car, grâce à cet accident, on a tout lieu d'espérer que l'affaire du manchot n'aura aucune suite.

POUR LES FÊTES.—Si vous voulez avoir de bonnes et belles chaussures pour le temps des fêtes, allez chez Ronayne Frères, Carré Chaboillez. C'est là que vous aurez le meilleur choix et que vous achèterez 25 par cent meilleur marché qu'ailleurs. Lisez l'annonce que nous publions plus loin.

MÉTAMORPHOSE.—A l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An, M. Joseph Morache a fait subir une métamorphose complète AU CANARD, l'établissement populaire de la rue Ste. Catherine. Il semblerait qu'une fée a passé par là. Les petits salons reluisent comme des sous neufs ; dans le cristal étincelant, le maître de céans vous sert des petits vins poétiques qui chantent dans le cerveau des couplets d'allégresse appropriés à la saison. AU CANARD, No. 920, rue Ste Catherine, on ne garde pas de liqueurs de deuxième qualité. Jamais un client n'est parti mécontent de cet établissement.

Comme brouillon funèbre, le docteur Z... n'a pas son pareil.

Il vous expédie son malade dans l'autre monde en un tour de main.

Un confrère disait de lui hier :

—Il brule les planches...de cercueil.

GRAND RESTAURANT.— Pour les Fêtes de Noël et du Jour de l'An, le propriétaire du Grand Restaurant, 216 rue Notre-Dame, coin de la rue St. Gabriel, vient de recevoir un choix des meilleurs vins, liqueurs, cigares, etc. M. E. Fortin invite ses nombreux amis à lui faire une visite ; il leur fera goûter ses nouvelles liqueurs fines françaises, qui sont exquises.

Le premier désastre causé par Sara Bernhardt à New York :

Suicide du docteur Tanner en se voyant distancé par la maigreur de la célèbre comédienne.

Spencer-Wood House.— Ce restaurant vient de subir des améliorations considérables, à l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'An, afin de donner satisfaction à sa nombreuse clientèle. On y trouvera vins des meilleurs crus, huîtres, pâtés chauds, cigares des premières marques, etc. Une visite est sollicitée par les propriétaires. Richer, McHenry & Cie., 845¹/₂ rue Ste Catherine.

RAFFLE.—Le bateau à vapeur qui a remporté le premier prix à l'exposition sera raffé Jeudi, 30 Décembre 1880, à la Salle Lafayette, 29 rue Claude. Billet 25c. Le même billet admettra les personnes qui désireront prendre part au Grand Bal qui aura lieu le même soir. Les personnes qui ont acheté des billets, et celles qui désireraient en avoir, sont avertis que la raffle de ce bateau aura lieu ce soir-là sans retard.

Maison Moderne.—Pour les Fêtes, approvisionnez-vous à la "Maison Moderne," No. 91, rue Vitré, porte voisine de M. Chs. Meunier. C'est là que vous aurez entière satisfaction pour vos vins, liqueurs, cigares, etc. Les prix sont plus bas que partout ailleurs.

Au marché Bonsecours :
Un amateur examine une perdrix.
—Je la trouve avancée.
—Mais, monsieur, fit le marchand, puisque c'est une perdrix rouge.

Viandes.—Pour les Fêtes de Noël et du Jour de l'An, M. Chs. Meunier a fait le plus beau choix de viandes qu'on puisse désirer. Faites une visite à son étal, eoin de la Côte St. Lambert et de la rue Craig, et vous nous en donnerez des nouvelles.

Les Américains prétendent qu'une annonce ne porte ses fruits qu'à la septième apparition.

Preuves :
1re insertion : l'abonné ne voit pas l'annonce.
2me insertion : il voit, mais il ne la lit pas.
3me insertion : il lit.
4me insertion : il regarde le prix de la marchandise.
5me insertion : il en parle à sa femme.
6me insertion : il se décide à l'acheter.
7me insertion : il l'achète.

—Le propriétaire du populaire restaurant, coin des rues Ste. Catherine et Sanguinet, invite spécialement ses amis et sa nombreux clientèle à lui faire une visite pendant les Fêtes de Noël et du Jour de l'An. Il leur ménage une agréable surprise. Qu'on se le dise.

—Partons-nous à la chasse ?
—Impossible en ce moment.
—Pourquoi ?
—Voyons, je me suis marié hier, je ne peux pas abandonner ma femme aujourd'hui.
—C'est vrai.
—Il y a une lune de miel.
—Eh bien ! à quand veux-tu remettre la partie ?
—Attends que je sois moins amoureux.
—C'est-à-dire... ?
—Une quinzaine de jours.

Epiceries.—Pou. vos épiceries, n'allez pas ailleurs qu'à l'établissement de M. Chs. Meunier, coin des rues St. Dominique et Vitré. Vous trouverez à cette épicerie de première classe tout ce que aurez besoin pour passer les Fêtes convenablement, et à des prix excessivement bas.

Guérison de la consommation.

Un vieux médecin retiré des affaires, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la recette d'un simple remède végétal pour la guérison infaillible et permanente de la Consommation, Bronchites, Catarrhe, Asthme, et pour toutes les maladies nerveuses ; après en avoir éprouvé ses merveilleux pouvoirs curatifs dans ses milliers de cas, il a considéré de son devoir à le faire connaître à l'humanité souffrante. Animé par ce motif et le désir d'alléger les souffrances humaines, j'enverrai à tous ceux qui le désireront, cette Recette exempte de frais en Français, Allemand et Anglais, avec des directions complètes pour la préparation et l'usage. Envoyez par la Poste une Étampe, nommant ce papier. W. W. SHERAR, 149 Powers' Block, Rochester, N. Y.

FUMEZ LE "CUPID"

LE MEILLEUR CIGARE

De 5 Cents

EN CANADA

Fait avec le meilleur tabac de la Havane, par

G. FISCHER & CIE

20 et 22

Rue SAINT DIZIER

Dépot en gros au prix de la manufacture.

A. BRAZEAU,
47, rue Saint Laurent

C. GRATTON,
18, Place Jacques-Cartier
20 déc.—qs 88

FETES ! FETES !

Messieurs P. Hémond et Fils, tout en remerciant le public du grand encouragement libéral qu'ils ont reçu depuis l'ouverture de leur grand magasin,

601 603 et 605 Rue Ste. Marie,

prennent la liberté d'annoncer à leurs pratiques et au public en général, qu'ils ont fabriqué un assortiment considérable de chaussures en feutre pour hommes, femmes, demoiselles et enfants, qu'ils vendent au prix de la manufacture, ainsi qu'une grande variété de slippers de fantaisie, qu'ils ont fait faire expressément pour les fêtes.

Nous attirons spécialement votre attention sur notre

BOTTE RUSSE !

C'est la seule chaussure qui convient au commerçant, cultivateur et à toute personne qui voyage.

Venez donc nous faire une visite, et vous jugerez par vous-même de la qualité et quantité de nos chaussures.

Nous avons toujours en main toutes sortes de claques et pardessus en feutre que nous vous vendons 10 pour cent moins cher que partout ailleurs,

Au magasin du bon marché

Pierre Hémond & Fils,
601, 603 & 605 RUE STE. MARIE.

LE MAGASIN JAUNE !

Au Carré Chaboillez

Nos 192 et 194 RUE SAINT-JOSEPH

MONTREAL

Chaussures, Souliers, Pardessus et Claques en plus grande variété et à meilleur marché de la ville !

RONAYNE FRERES

LES FETES ! LES FETES !

J. DESJARDINS

& Cie

MAGASIN D'EPICERIES DE CHOIX

A BON MARCHÉ

581 581

RUE SAINT JOSEPH

(Ci-devant occupé par A. Lapierre)

Nous invitons le public à visiter notre établissement à l'occasion des fêtes, afin de juger de la qualité de nos Epiceries, Vins, Liqueurs, etc. Notre assortiment est des plus complets et nous sommes en mesure de garantir entière satisfaction à tous ceux qui voudront bien nous accorder une part de leur patronage.

Nos prix sont très-réduits, car nous ne vendons que pour argent comptant.

Effets livrés à domicile sans charge extra.

J. DESJARDINS & Cie,
581, rue St Joseph

Noel et Jour de l'An

MAGASIN D'EPICERIES

A BON MARCHÉ

P. LAGARDE

285 et 287

Rue SAINT JOSEPH

En face de la rue Murray.

A l'occasion des fêtes de Noël et du Jour de l'An, une réduction de 25 pour cent a été faite sur les prix de nos marchandises.

L'assortiment est des plus complets. Les Vins, Liqueurs, etc, sont des mieux choisis et les épiceries sont de première qualité.

Donnez vos ordres pour les fêtes à la maison P. Lagarde & Cie, vous épargnez votre argent et vous aurez entière satisfaction.

N'oubliez pas de visiter le département des vaisselles, faïences et verreries attaché à cet établissement. Vous y trouverez le meilleur choix pour les Cadeaux de Noël et du Jour de l'An à des prix très-réduits.

P. LAGARDE & Cie,
285 et 287, rue St Joseph

Le *St. Gabriel Parlor*, 62 rue St Gabriel, dont M. Castonguay est le propriétaire, ne laisse rien à désirer sous tous les rapports. Liqueurs fines, vins supérieurs, cigares des meilleures marques, etc. Prix modérés. Ne pas oublier de lui faire une visite pendant les fêtes de Noël et du jour de l'An.

La littérature à la caserne.
Le sergent lisant :

« Et ces héros, on mordant la poussière, montraient leur face à l'ennemi. »
— Ah ! par exemple ! s'écrit Lescarion, v'là qui est un peu fort ! à supposer qu'un troupier s'amuse à becqueter de la poussière, je vous demande s'il lui est possible en même temps de faire face à l'ennemi.

— Simple que vous êtes, vous ne comprenez donc pas que c'est une manière de dire que pour un français, il n'y a rien d'impossible.

CELA SEMBLE IMPOSSIBLE qu'un remède si commun, composé de plantes aussi simples que le Houblon, le Buchu, le *Mandrade*, la Dent-de-lion, etc., fasse des cures si nombreuses, si merveilleuses et si étonnantes que les Amers de Houblon, mais lorsque le vieillard et le jeune, le riche et le pauvre, le pasteur et le médecin, l'avocat et le journaliste, témoignent tous qu'ils ont été guéris par les Amers de Houblon, vous pouvez vous-même y croire, l'essayer, et ne pas en douter. Voir dans une autre colonne.

Grand Tournoi au Trou-Madame (Pigeon-hole), à l'Intel Commercial, No. 9, Rue Bonsecours, commençant ce soir à 8 heures, pour se continuer les soirs suivants de 8 heures à 11 heures. Le vainqueur du tournoi recevra comme prix une magnifique peinture à l'huile, évaluée à \$15. Celui qui fera la plus longue série (*run*) sans arrêt sera déclaré vainqueur et aura le prix. Chaque compétiteur paiera 10 cents par série. Le tournoi se terminera le 1er Février, 1881. S. Page & Cie.

A l'office :
— Vous cuisinez ?
— Non, je verse.
— Echanson, alors ?
— Cocher !

— AU —

GRAND CAFE BELGE

290 Rue NOTRE-DAME.

Montréal, Décembre, 1880.

J'ai l'honneur d'annoncer que je viens d'ajouter à mon Grand Café, une salle de Tir à la carabine et deux jeux de Boules, nouveau système. Le tir est ouvert tous les jours pour l'exercice et il y aura des concours de temps en temps, et des prix de valeur seront distribués aux vainqueurs.

Tout en sollicitant respectueusement votre clientèle, j'ai l'honneur d'être,

Votre Serviteur,

NOSEDA,
Propriétaire.

Spécialité de Vins, Liqueurs, Bière et Cigares de premier choix. Café français à toute heure.

JOSEPH MARCOTTE

A l'honneur d'informer les lecteurs du *Canard* qu'il a ouvert un

Magasin de Bijouteries, Jouets,

Articles de Fantaisie, etc.,

— AU —

No. 213 Rue St Laurent

Où il vendra à meilleur marché que partout ailleurs, à l'occasion des Fêtes de Noël et du Jour de l'An.

Profitez du bon marché. Venez en foule visiter le stock avant d'acheter ailleurs.

1881 **ETRENNES** 1881

BEAUX

LIVRES DE PRIERES

A prix réduits

Reliures ordinaires, tranche dorée, de 20 cts. à \$1.00 chacun.

Reliures tranche dorée avec agrafe, de 40 cts. à \$1.50 chacun.

Riches reliures en velours avec agrafe, de \$1.00 à \$4.00 chacun.

Couverture en ivoire avec agrafe, de \$1.00 à \$4.00 chacun.

Couverture en métal doré, en caoutchouc, de \$1.50 à \$3.00

Couverture en ivoire avec agrafe, de \$2.50 à \$6.00 chacun.

Livres d'histoires instructives et amusantes, reliure de fantaisie, de 50 cts. à \$1.00 chaque.

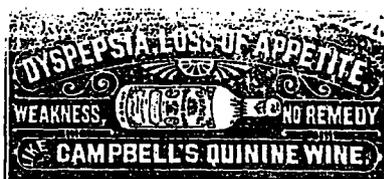
Livres d'images, Alphabets et Contes illustrés pour enfants, de 5 cts. à \$1.50 chacun.

Bibliothèque Rose illustrée et Bibliothèque des Merveilles, collections choisies et variées pour les adolescents et les adultes, vol. in-12 richement illustré, br. 50 cts ; reliure percaline ordinaire, 75 cts. ; reliés en percaline, plats or, 85 cts. le vol.

En vente à la librairie

J. B. ROLLAND et FILS,

Nos. 12 et 14 rue St. Vincent, Montréal



L'homme est un être imitateur. Peut-il douter de ce fait, quand il voit nombreux individus trafiquer de la réputation bien établie du VIN DE QUININE DE CAMPBELL.

— AU —

Lion d'Or !

POUR LES CADEAUX DE NOËL ET DU JOUR DE L'AN

Rendez-vous au VRAI BON MARCHÉ

CHEZ

LETENDRE, ARSENAULT & CIE

AU

No 591 rue Ste Catherine

Enseigne du LION D'OR

Tout est réduit d'ici après les Fêtes

Chaussures Chaussures

DETAILLEES AU PRIX DU GROS

—

Grands Avantages durant les Fêtes.

Nos Bottes sont toutes garanties. Venez voir notre assortiment avant d'aller acheter ailleurs. On se fait un plaisir de montrer nos chaussures.

M. DONOVAN

281, Rue St Joseph, Vis-à-vis la rue Murray.

FERD. BELAND.

MAGASIN D'ÉPICERIES

No. 6, RUE D'ARTIGNY

Magasin de Tabac et Dépôt de Journaux

264, rue St. Jean, Québec.

M. BELAND est l'agent-général du *Canard* à Québec.

Que devons-nous acheter ?
Où devons-nous l'acheter ?

AVIS SPECIAL. — Nouveautés pour les fumeurs reçus tout dernièrement

Nouvelles pipes d'écume de mer et en bois.

Nouveaux cigares et cigarettes en boîtes.

Nouveaux pots à tabac dans les derniers goûts

Nouvelles tabatières en corne.

Toutes marchandises réduites pour les fêtes.

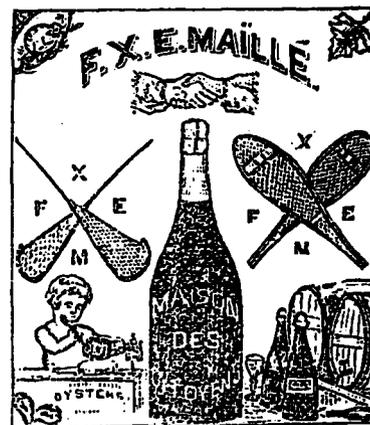
Le plus grand et le plus nouveau coix d'articles pour les fumeurs qu'on puisse trouver à la ville

\$20.000 de cigares importés à \$2.00 la boîte

Avant de faire vos achats ailleurs, venez chez

A. GOLDSTEIN.

Marchand de tabac en gros et en détail, 206 rue Notre Dame



811 Rue Ste. Catherine. 811

De grandes améliorations ont été faites à cet établissement à l'occasion des Fêtes. On y trouvera constamment des vins, liqueurs et cigares de première qualité. De plus, un restaurant est maintenant attaché à la Maison des Citoyens. Bonne cuisine, repas à toute heure, prix modérés. Une visite est respectueusement sollicitée.



M.V. Cassan, dessinateur et graveur sur bois, 213 rue Notre-Dame, coin de la rue St. Gabriel, Montréal.

ED. MERCIL & CIE
FORGERONS-MACHINISTES

273 — RUE SANGUINET — 273
(Près de la Rue Ontario)

Toutes sortes d'ouvrages en fer exécutés à cet établissement et satisfaction garantie. Réparations à bas prix.

VENGEANCE CORSE.

Il n'est personne ayant passé l'été dernier à Saint-Cloud qui n'ait souvent remarqué et longuement contemplé sir Arthur Pouding, ce jeune anglais bizarre et mélancolique, jaune et ténébreux, long et rêveur, qui eut rappelé Werther s'il n'eût ressemblé encore plus à Cadet Roussel. Mais ce que peu de gens savaient, c'est que ce flegmatique personnage cachait, dans le *bon retiro* qu'il s'était choisi sur la route de Montretout, une légitime d'une grande beauté, Fœdora, une jeune corse aux cheveux plats, mais plus noirs encore, qu'il avait ramenée dans son dernier voyage. Un drôle de ménage, entre nous ! Ces deux gens-là passaient des journées entières sans s'adresser une parole (Je le tiens de leur domestique, qui mourait d'ennui chez des maîtres si peu bavards).

Madame lisait du matin au soir, et monsieur promenait, du levant au couchant, une aiguille sur son métier. Sir Arthur adorait la tapisserie, et voilà six ans qu'il avait commencé un cousin qui comptait offrir à la reine Victoria à son retour en Angleterre.

Sur ce petit oreiller de laine étaient représentés tous les exploits de Guillaume-le-Conquérant avec l'histoire de la réforme tout autour. Il y avait là une figure d'Elizabeth, relevée en soie, qui avait coûté à ce petit-fils de Pénélope six mois de peine, et dont il n'était pas encore content.

Pendant qu'il écrivait ce poème sur canevans blanc, Fœdora se bourrait la mémoire de romans indigestes et d'histoires de cours d'assises. Elle affectionnait particulièrement la légende des femmes trahies qui, depuis Médée jusqu'à Mlle Bière, remplissent l'humanité du vacarme de leur vengeance. Le poignard, les poisons, mais surtout le vitriol, emplissaient son esprit d'imagineries douces. Elle trouvait toujours incomplets les châtements des maris parjures, et rêvait au delà, cette bonne petite insulaire aux yeux luisants comme des charbons.

Quelquefois, cependant, après avoir fait un point heureux à la frimousse de l'auguste Elizabeth, sir Arthur se levait, allait à la fenêtre, et promenait sur le paysage un binoche aussi puissant qu'une lunette marine, et que lui avait vendu un lunetier de Milan, célèbre parmi tous ses confrères pour son talent sur le macaroni. Longtemps l'instrument erra au hasard sur les bois de Garohes et sur les ombrages de Saint Cucupha; mais au moment où commença cette histoire, depuis plusieurs jours déjà, il s'arrêtait obstinément aux mêmes heures, sur le même point, et y demeurait comme attaché par un invisible érayon.

Vous avez deviné, n'est-ce pas ? Le perfide Arthur était amoureux de rechef et *in petto*, comme disent les professeurs d'humanité, qui n'en ont pas pour nos oreilles.

C'est que, depuis le commencement de la semaine, les époux Beaugency occupaient le rez-de-chaussée d'une villa faisant face au chalet de l'impressionnable Anglais. La grande route et deux jardins séparaient sous les deux habitations. Beaugency était un bon gros garçon, commun comme quatre sous de pain d'orge, ancien commis-voyageur, assez mal élevé, mais bon vivant et aimant les farces grasses. Olympe Beau-

gency, sa femme, était une délicieuse personne, blonde et grassouillette, appétissante en diable avec son beau teint de Parisienne, ses yeux d'un vert changeant de sa bouche mi-moqueuse, mi-loucheuse. Elle aimait beaucoup son mari, presque autant que son lévrier Toto, certainement plus que son chat Lowe, mais bien moins que Héro aimait Léandre, ou Orphée Eurydice. Beaugency serait tombé aux enfers, ce qui lui aurait bien mérité sa mauvaise tenue de parpaillot, qu'elle n'eût pas donné deux sous à Caron pour aller l'y reprendre. Beaucoup d'excellentes femmes sont comme ça. Elle était fidèle, mais elle était coquette aussi et s'était fort bien aperçue des recherches jusque-là purement astronomiques de sir Pouding. Aussi avait-elle imaginé, chaque jour, à la même heure, le manège suivant : la fenêtre du salon, donnant sur le midi, elle laissait les volets fermés durant tout le temps de la grande chaleur; mais vers cinq heures, elle entr'ouvrait ceux-ci, se posait derrière la croisée et lentement, bien lentement, les ouvrait davantage, de façon que ce muet amoureux savourât les délices d'une apparition impatientement attendue, savamment mesurée, imperceptible d'abord et incertaine, puis complète et triomphante.

Et, de fait, le bonheur progressif de cette vue emplissait l'âme de sir Arthur d'une joie méthodique et profonde. Un prudent fils d'Albiou ! Il ne s'était pas aperçu que, pendant ce temps-là, Fœdora, quittant des yeux son livre, l'examinait avec une curiosité jalouse, et pâlisait d'une colère contenue. L'irascible et vindicative Corse ne se contenta pas d'un soupçon vague et sans objet. Elle aussi suivit la direction de la lorgnette; elle aussi vit les volets de Mme Beaugency faire leur métier d'ailes de papillon, et entre les volets, la belle fleur féminine qu'ils cachaient, puis découvraient dans leur battement. Quand elle fut sûre de son fait, elle eut bientôt arrêté son plan, et le lendemain, une heure à peu près avant la comédie quotidienne, on eut pu la voir chez un marchand de couleurs et d'essences, s'aire d'Orléans, à deux pas du parc, faire remplir une petite fiole d'un liquide incolore et fumant.

Or, Beaugency, lui aussi, tout en dégustant sa grosse pipe d'écume, s'était aperçu de la chose. Lui aussi avait conçu son petit plan, non pas dramatique et terrible comme celui de Fœdora, un plan de gros farceur et de paourgien qu'il était, et dont il riait déjà, en lui-même, à se donner le hoquet. Quand le moment de l'apparition journalière fut venu :

—Chère amie, dit-il à sa femme, tu serais fort aimable de rester dans ta chambre pendant un moment.

—Et pourquoi, mon Dieu ?

—Parce que je vais montrer à ton galant quelque chose qu'il ne s'attend guère à voir.

—Mon galant ! Quo dites vous là monsieur Beaugency ?

—Rien ! rien ! mon amour. Je me comprends. En attendant, file dans tes appartements, et t'y tiens coite.

Olympe, un peu inquiète, obéit à contrecœur.

Alors M. Beaugency démasqua ses batteries... non autre chose. Ayant soigneusement retiré son indispensable, il s'approcha de la croisée, lui tourna le dos, et, braquant sur la fonte des volets le contraire de sa face, il commença à entr'ouvrir lentement ceux-ci, comme

faisait sa femme, en passant ses mains derrière ses reins, mais progressivement et de façon que sir Arthur, toujours à son observatoire, s'ouvrit quelque temps dans l'ombre d'une vision incertaine et vaporeuse.

—Ah ! matin, pensait-il en même temps, si tu lui fais de l'œil, il te le rend bien !

Et, en effet, sir Arthur, enhardi par l'absence insolite de Fœdora, envoyait des baisers dans le sein de la fenêtre, quand soudain, les volets s'étant écartés brusquement, il poussa un cri d'horreur et un *shocking !*, que répétèrent les échos.

Mais, en même temps, une femme, cachée dans le jardin de Beaugency, surgissait d'un bouquet de feuillages et jetait brusquement le contenu d'un flacon entre les deux volets.

—Tiens ! misérable ! fit-elle.

Et Fœdora se sauva comme une folle.

Mme Beaugency entendit de la chambre un jurément épouvantable et la chute d'un corps sur le plancher. Elle accourut et son mari étendu sur le ventre, à moitié nu, et se tordant comme un ver et poussant des gémissements à fendre le bois, qui, comme on sait, est plus dur que l'âme des huissiers eux-mêmes.

Le malheureux avait reçu du vitriol en pleine... farce.

Il dut rester assis dans l'eau fraîche pendant plus de huit jours. Se ne voudrais pas néanmoins que vous croyiez à un dénouement tragique. Contrairement à ce qui arrive ordinairement en pareil cas, sa vue ne fut pas menacée. Il est complètement rétabli aujourd'hui et son apothicaire, qui est aussi le mien, m'a affirmé qu'il était à peine défiguré.



LA MUSE POPULAIRE

(CHANSONNIER NOTÉ)

4^{me} LIVRAISON

PRIX: - - - 25 Cents

Chaque Livraison contient 101 pages de musique. En vente chez tous les principaux Libraires du pays. S'adresser à

A. FILIATREULT, 463 RUE ST. DENIS, MONTRÉAL.

BARRÉ BARRÉ

20, Rue Notre-Dame

Maisons, Lots à bâtir, Scieries, Terres et Hypothèques à vendre ou à échanger pour des parts

Des Sociétés de Construction St. Jacques, Métropolitaine, Canadienne-Française, &c.

Une maison, rue Ste Agnès, Ville St. Henri - Estimation de la Corporation: \$1,000 - à vendre pour \$1,000 en parts de Sociétés.

Scierie avec un magnifique pouvoir d'eau, situées dans le comté de Terrebonne, à quelques milles de St. Jérôme, en plein bois et en face du beau lac Masson; si forces de terre en bon état, maison, etc. le tout pour \$1,000 à \$1,500 en parts de Sociétés.

Scierie de St. Zolique, qui a coûté au delà de \$7,000, et en opération, donne un profit net de \$15 à \$20 par jour, à vendre pour \$5,000 en parts de Sociétés.

Terre à St. Zolique, à trois arpents de l'Église: un des plus beaux sites à désirer. À vendre pour \$2,500 en parts de Sociétés. Magnifiques lots à bâtir sur les rues St. Denis, Chénier, Victoria, etc., à vendre pour des parts de Sociétés. 31 oct

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spadina St.), where advertising contracts may be made for it. IN NEW YORK

MARCHANDISES NOUVELLES.

Nous nous faisons un plaisir d'annoncer aux dames qui aiment les Nouveautés, que nous venons d'ouvrir pour le temps des Fêtes, un assortiment magnifique d'Articles de Fantaisies :

ECHARPES EN CHIENILLES, ECHARPES EN SOIE, ECHARPES EN DENTELLE; FICHUS A LA POMPADOUR, RUBANS BROCHÉS NOUVEAUX, CHALES D'AUTOMNE.

Nuages dans les couleurs les plus vives et au dernier goût.

FLEURS DE SOIRÉES ORNEMENTS DE TÊTES, MOUCHOIRS DE SOIE (fancy.)

De plus, un choix magnifique de NETS A RIDEAUX, CRÉTONNES, avec DENTELLE et BRAID à GARNITURES; SETS DE RIDEAUX, (nouveaux patrons,) etc., etc.

Aussi un choix splendide de CACHEMURES Pâles, Crème, Bleu-pâle, Bleu-gendarme et Rose. — N'oubliez pas notre GANT en CHAMOIS de 60 c. qui remplace très-bien le GANT de KID et qui peut être LAVÉ sans se déformer. Et tout cela chez

MATHIEU & GAGNON 105, rue Notre-Dame

PRECIEUSES VÉRITÉS.

Si vous avez une maladie sans, ou si déjà malade vous êtes forcé de garder le lit, soyez persuadé que les

Amers de Houblon Vous Guériront.

Si vous êtes simplement indisposé, si vous êtes faible, si vous êtes certains de voir votre santé se rétablir, un vous servent des

Amers de Houblon.

Si vous êtes malade et que vous soyez accablé par les souffrances de votre position; si vous êtes mûre et que vous soyez épuisée par les soins et les travaux, les

Les Amers de Houblon vous guériront.

Si vous êtes un commerçant fatigué par les soucis de chaque jour, ou homme de lettres épuisé par les travaux de nuit,

Les Amers de Houblon vous fortifieront.

Si vous êtes jeune et que vous souffriez de égarements de la jeunesse et que vous ayez toujours ou fréquemment des maux de tête, comme cela arrive très souvent,

Les Amers de Houblon vous rétabliront.

Si vous travaillez dans un atelier, ou que vous soyez occupé dans un bureau ou ailleurs, et que votre organisme ait besoin de toniques et de stimulants, si vous ne voulez point vous empoisonner

Vous n'avez besoin que des Amers de Houblon.

Si vous êtes vieux, que votre santé soit faible, vos nerfs aigris, votre sang vicié, et si vos facultés diminuent,

Les Amers de Houblon vous rendront la vigueur et une nouvelle vie.

FAITES USAGE DES AMERS DE HOUBLON ET VOUS SEREZ GUÉRIS RADICALEMENT. À vendre par tous les Pharmaciens.